

LE SYNDROME DE STOCKHOLM

SYNOPSIS

Comme chaque matin, le professeur Jean-Pierre Louis se rend dans sa Faculté parisienne pour y dispenser ses cours de macroéconomie.

Théoricien de la mondialisation, fervent défenseur des thèses néo-libérales et maître à penser influent des nouvelles tendances du FMI et de la Banque Mondiale, cet homme un peu étrange, célibataire et réservé, n'emprunte le métro qu'aux heures de pointe et n'entre dans son amphithéâtre que lorsque celui-ci est bondé.

Ce matin-là, le président de la Faculté reçoit un coup de fil de Stockholm. Il interrompt aussitôt le cours du professeur Louis pour annoncer la formidable nouvelle : récompensant ses travaux de recherche en faveur du libre échange global, l'Académie Royale des Sciences de Suède vient de lui décerner le Prix Nobel d'économie.

Loin de s'en féliciter, Louis est en pleine confusion. Il doit donc se rendre à Stockholm le 13 décembre, mais ses différentes manies (peur du vide et des endroits déserts) l'empêchent de prendre l'avion. Le président de la Faculté et Anne, la fidèle assistante de recherche de Louis, lui préparent un itinéraire par la route (pas plus de 200 km et deux heures de conduite par jour) avec des étapes dans des hôtels soigneusement sélectionnés à l'avance. Seulement à ses conditions, Louis se laisse convaincre de quitter sa routine et d'aller chercher son prix prestigieux. Le trajet en voiture prendra 9 jours et traversera la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, le Danemark et enfin la Suède.

Le portrait du futur lauréat s'étale dans la presse française et internationale.

Une poignée de membres d'OHMS* sont réunis à huis clos.

Tout ce qui a été publié sur Jean-Pierre Louis est affiché sur un mur.

Visiblement, ces militants (dont Serge le leader du groupe et Valentina) préparent une action dont la cible est l'économiste devenu célèbre malgré lui. Début décembre. Louis emporte ses bagages et loue une voiture dont la plaque d'immatriculation comporte au moins un 8, chiffre fétiche qui calme ses angoisses.

Il part vers le nord de la France, dans les embouteillages de l'A1.

À deux reprises, Valentina tente de se faire prendre en auto-stop par le professeur. La troisième fois est la bonne : Louis la remarque enfin sur une aire d'autoroute grâce au chiffre 8 qu'elle a dessiné sur son sac à dos et qu'il voit comme un heureux présage. Valentina monte en voiture à ses côtés.

Louis l'ignore encore, pourtant il vient d'être kidnappé.

* Voir note à la fin.

Valentina ne révèle pas son jeu bien sûr mais s'arrange pour connaître le nom de l'hôtel où Louis doit faire halte à Gand en Belgique. Elle téléphone à un complice qui annule la réservation.

Parvenu à destination, Louis n'a plus de chambre. Valentina l'invite à profiter de l'hospitalité d'une famille belge qu'elle connaît bien. Réticent, mais encore plus angoissé à l'idée de dormir dans un endroit inconnu, il accepte.

Philippe et Ingrid Haargens (militants d'OHMS bien que lui travaille dans une banque et elle dans le management) accueillent avec joie Valentina, mais sont terrifiés à l'idée d'héberger également Louis, ce qui n'était pas prévu. En aparté, Philippe reproche amèrement à Valentina de mêler ses trois enfants à un enlèvement. Valentina répond que le vrai kidnapping est prévu en Hollande mais si Louis disparaît en Belgique, personne n'ira le chercher à l'étape suivante et ils gagneront du temps. Le repas du soir se passe dans une atmosphère lourde et le petit-déjeuner du lendemain n'est pas moins tendu, ce qui n'échappe pas à Louis même s'il en ignore les raisons. Au moment de partir, Philippe insiste bien auprès de Louis "qu'il n'a absolument rien contre lui personnellement".

Louis et Valentina reprennent la route en direction de la Hollande. Louis conduit toujours, avec une lenteur exaspérante, sur la file d'autoroute la plus encombrée. Pour éviter les questions à propos de l'étrange attitude des Haargens, Valentina interroge Louis sur sa propre vie. En confiance et sous le charme dont use Valentina, il lui révèle ses petites manies, détails privés qu'elle n'ignore aucunement.

En chemin, elle téléphone (en se faisant passer pour l'assistante de Louis) au prochain hôtel et annule une nouvelle fois la réservation.

Toutes les autres chambres ayant été louées anonymement par OHMS, Louis se retrouve sans hébergement.

De nouveau, Valentina lui propose une solution de rechange : dormir chez un ami hollandais qu'elle doit retrouver. Depuis le début du voyage, il y a eu déjà trop d'imprévus pour Louis, qui s'en remet à Valentina.

Ruud est un militant d'OHMS habitant seul dans une banlieue d'Arnhem. C'est chez lui que Louis doit "disparaître". Il a tout préparé : une cellule de confinement de 2 mètres sur 2 dans la cave, des provisions pour 15 jours, et un revolver pour menacer Louis s'il résiste. Recruté à distance par Serge, Valentina n'avait jamais rencontré Ruud et elle est effarée par l'extrémisme de ce malabar au crâne rasé, qui semble prêt à l'explosion de violence à la moindre étincelle et qui cultive du cannabis dans son garage.

Malheureusement, Louis (qui stressait de rester seul dans la voiture, dans la rue au milieu de ce quartier désert) entre dans la maison sans y avoir été invité. Le piège vient de se refermer sur lui.

Maintenant, Valentina doit tout faire pour tirer le pauvre Louis des griffes de Ruud. Elle supplie le Hollandais de lui laisser le temps de convaincre le professeur de se constituer prisonnier sans arme ni violence.

Elle entraîne Louis à l'écart et téléphone à la police, dénonçant Ruud et ses plants de cannabis.

Quand les sirènes hululantes s'approchent, c'est la panique. Ruud fait fuir Valentina et Louis par l'arrière, glisse entre les mains de la jeune femme son revolver (elle en aura besoin) et retourne affronter la police à sa porte, crosse de

hockey sur gazon (sport national !) en main pour taper sur quelques crânes casqués.

Valentina et Louis se faufilent jusqu'à leur voiture. Mais Louis ne conduit pas de nuit. Valentina prend le volant et ils s'éloignent aussi vite que possible.

Ils passent la frontière avec l'Allemagne au milieu de la nuit sans ralentir, marché commun oblige. Louis dort à poings fermés.

Il se réveille dans la ville de Brême. Valentina lui offre un petit-déjeuner à emporter. Louis commence à trouver son auto-stoppeuse un peu encombrante, bien qu'attachante. Mais ils n'ont pas le temps de mettre les choses au point car un événement se produit juste sous leurs yeux.

La façade d'un haut immeuble d'affaire est recouverte d'une affiche géante où est inscrit en quatre langues :

"LA MONDIALISATION EST L'ENNEMIE DU MONDE".

Tous les deux se rapprochent de cette manifestation spectaculaire de la section allemande d'OHMS et argumentent sur le pour et le contre de cette déclaration. Valentina est de tout cœur pour les positions des alter mondialistes, tandis que le professeur d'économie plaide pour une plus large ouverture des marchés sans régulation des États. Il révèle qu'il est le lauréat du Prix Nobel d'économie, ce qu'elle feint de découvrir, et elle lui dit qu'elle fait partie de cette ONG, ce qu'il avait déjà compris. Il prêche pour l'utilisation du système global et elle crie à l'injustice généralisée. Ils discutent également de l'utilisation possible de la récompense du Prix qui se monte quand même à plus d'un million de dollars. Le ton de leur discussion monte, leurs positions sur le sujet sont opposées et inconciliables. Ne peuvent-ils pas être amis pour autant, se demande-t-il. Pendant ce temps, la police allemande prend position au pied de l'immeuble. Mais les militants allemands décident plutôt d'éviter l'affrontement. Ils se couchent tous brusquement au sol, un masque orné d'un Ω sur le visage. En une seconde, Louis se retrouve au milieu d'une place vide couverte de cadavres symboliques et il est submergé par une terrible crise d'angoisse tétanisante qui le fait suffoquer et presque perdre conscience.

En lui procurant aide et encouragement, Valentina parvient à le tirer de ce mauvais pas. Elle se rend compte que Louis est d'une fragilité touchante. Et elle se demande si elle (et OHMS) ne s'est pas trompée de cible.

Elle téléphone à Serge qu'elle réveille malgré l'heure tardive. Elle lui apprend l'échec de la tentative de kidnapping chez ce cinglé de Ruud. Elle ne sait plus quoi faire et veut renoncer.

Il la convainc de ne pas laisser tomber et d'improviser, l'enjeu étant trop important pour OHMS. Elle coupe la communication en colère.

Elle dit à Louis qu'elle vient de se disputer avec son petit ami. Pensant qu'il s'agit de Ruud, il compatit et Valentina ne le détrompe pas.

En dernière faveur, elle obtient de lui qu'il l'emmène jusque dans le nord de l'Allemagne, où chacun ira ensuite de son côté. Louis n'est plus bien sûr de vouloir que leurs chemins se séparent.

Le soir, en se rendant à pied dans le quartier de Oldenburg où se situe l'hôtel de Louis, ils se mêlent aux badauds faisant leurs courses de la Saint-Nicolas (6 décembre). Valentina perd Louis de vue dans la foule. Inquiète, elle le cherche en vain pendant une heure, pour le retrouver enfin, un cadeau pour elle dans les mains.

Valentina n'a pas dormi depuis 36 heures à la fin de cette très longue journée. Elle loue une chambre dans le même hôtel que Louis qui prend sa réservation. Il monte se coucher avant que le réceptionniste ne se rappelle qu'il y a un message inquiet d'Anne qui n'a pas eu de nouvelles depuis son départ de Paris. Valentina demande au réceptionniste de rappeler et de rassurer l'assistante : le professeur Louis est bien arrivé dans son hôtel mais ne souhaite pas être dérangé.

Le lendemain matin, Louis rejoint Valentina au petit-déjeuner et lui fait une maladroite et alambiquée... déclaration amoureuse.

Pour couper court à cette embarrassante confusion des sentiments, Valentina le rejette froidement. Ils se séparent comme convenu, sans un regard.

Seul et triste, Louis reprend sa voiture et rejoint le ferry qui fait la traversée jusqu'au Danemark. Le pont du bateau battu par le vent étant désert, il reste bien à l'abri à l'intérieur du salon panoramique, solitaire au milieu des passagers.

Il débarque au Danemark et reprend son trajet.

Quelques kilomètres plus loin sur la route, un taxi lui fait des appels de phares. Il s'arrête. Le taxi redémarre, laissant sur le bas-côté sa passagère : Valentina.

Persuadé qu'elle a finalement succombé à ses avances, il se précipite vers elle et se retrouve face au revolver de Ruud que Valentina braque sur lui.

Trêve de faux-semblants : Valentina lui explique qu'elle est chargée de le kidnapper, pour l'empêcher de recevoir son Nobel à Stockholm, et attirer l'attention des médias internationaux sur la nocivité des thèses ultra-libérales que le Prix récompense. Louis tombe des nues. Lui qui se croyait aimé (même un peu), il s'aperçoit qu'elle le hait. Il est vrai que Valentina en fait des tonnes dans son discours de militante anti-mondialisation, afin de galvaniser sa propre détermination un peu vacillante et réduire Louis au silence. Ce qui réussit provisoirement. Louis rumine cette trahison et son nouveau statut d'otage en traversant le Danemark jusqu'au ferry pour la Suède.

Il y a un contrôle frontalier inopiné à l'embarquement de Helsingør.

Valentina le prévient que s'il tente quoique ce soit contre elle, elle utilisera la violence. Mais ils sont séparés de quelques places lors du contrôle des passeports. Louis hésite longuement et finalement dénonce aux douaniers la tentative de kidnapping dont il est l'objet et Valentina qui porte une arme.

Il monte sur le ferry tandis que la police interpelle Valentina à quai.

Lors de la traversée, Louis prend son courage à deux mains et s'aventure sur le pont désert. Toute cette aventure, grâce à Valentina, aura au moins servi à cela : vaincre en partie la plus grande de ses phobies.

Surprise ! Valentina le rejoint près du bastingage pour le féliciter. Elle explique que les policiers lui ont posé mille questions sur son prétendu enlèvement mais, elle a tout nié avec conviction en montrant le dossier de presse qu'elle a constitué (car elle est journaliste couvrant la cérémonie de Stockholm), dossier mentionnant la personnalité bien connue de Louis, ses phobies et ses habitudes "bizarres" frôlant la paranoïa.

C'est un coup bas et Valentina s'en excuse. Mais comment a-t-elle réussi à passer avec le revolver ? En "utilisant le système", comme il l'avait dit lui-même en Allemagne. Elle récupère le revolver qu'elle avait dissimulé dans les propres bagages de Louis. Mais elle le jette aussitôt dans la mer. Elle déteste les armes.

Vaincu mais beau joueur, et surtout complètement charmé par le sourire triomphant de Valentina, il se rend corps et âme. Ses théories et son message étant déjà connus de toute la communauté économique mondiale, Valentina peut l'utiliser pour faire passer son propre message si elle le souhaite. Il accepte d'être otage volontaire.

Valentina a du mal à en croire ses oreilles.

Ils débarquent en Suède. Elle téléphone à Serge pour lui faire part de son succès. Cette fois-ci, elle le dérange en pleine conférence de presse. OHMS communique déjà sur la "disparition" du Prix Nobel d'économie, dont ils se félicitent tout espérant qu'il ne lui est rien arrivé. Serge panique quand il apprend que Louis est en Suède, à quelques heures de Stockholm. Valentina le rassure en lui disant qu'elle contrôle la situation mais qu'il lui faut un endroit où mettre Louis au secret. Un endroit spécial. Serge se charge de contacter la section suédoise d'OHMS.

Valentina et Louis font des provisions pour plusieurs jours. Puis elle conduit dans la campagne enneigée suédoise, à l'aide d'un itinéraire dicté au téléphone, jusqu'à une maison très isolée. L'horizon est tellement plat et vide autour d'eux que Louis préfère fermer les yeux pendant le trajet.

Les occupants de cette petite maison se sont éclipsés, la laissant ouverte pour les nouveaux arrivants. Louis se réjouit de passer les prochains jours en compagnie de Valentina mais dès qu'il a pénétré dans la maison, elle redémarre et l'abandonne. Incapable de mettre un pied dehors, il se retrouve prisonnier d'une maison ouverte, au milieu du vide.

La première crise d'angoisse passée, il s'aperçoit qu'il y a un téléphone en état de marche dans la maison. Mais quels numéros d'urgence composer quand on est en Suède ? Il essaye le 0, le 17, le 911, il compose S.O.S. sur les touches alphanumériques mais il n'obtient aucun correspondant.

Au commissariat de Malmö, l'inspecteur Eriksson est chargé de retrouver l'économiste français Prix Nobel qui ne s'est pas présenté à son hôtel de Stockholm. En quelques coups de fil (à la Faculté de Paris, à l'hôtel d'Oldenburg et à la douane du Danemark), il retrace l'itinéraire de Louis et obtient la description et le nom de Valentina. Il lance les forces de police suédoises sur cette piste.

Le moral de Louis est en chute libre. Au petit matin, un visiteur se présente : un vieux renne fatigué est venu mourir sur le pas de sa porte. Compatissant, Louis l'enterre tant bien que mal malgré le sol gelé.

Valentina s'est installée à l'hôtel hébergeant les lauréats du Nobel, comme si de rien n'était. Elle y rencontre le Prix Nobel de la Paix, la Rwandaise Baïté Olowa, sympathisante d'OHMS, économiste et responsable d'une association pour le développement durable de l'Afrique tropicale. Les deux femmes se sont déjà rencontrées 10 ans auparavant à Porto Alegre et s'apprécient. Baïté est venue spécialement d'Oslo pour rencontrer le professeur Louis et discuter avec lui de sa conception du monde, du point de vue économique. Et à la stupéfaction de Valentina, cette femme admirable et intelligente voit en Louis un "indécrottable utopiste" dont elle partage le but : éradiquer les atrocités de la guerre dont elle a personnellement souffert. Elle explique que si on pousse à fond les théories de l'économiste français (ce qu'il s'est gardé de faire explicitement pour ne pas se mettre à dos les grandes instances financières internationales), plus les pays

seront liés économiquement sur le marché mondial, plus le spectre de la guerre (endommageant leurs propres investissements dans les pays ennemis) s'éloignera. Bref, l'argent de la mondialisation fera le bonheur des pays en paix qui y participent.

Même si Valentina a une foule d'arguments contre ce principe, elle n'en reconnaît pas moins qu'elle s'est lourdement trompée sur le compte de Louis. Elle médite sur cette révélation au bar de l'hôtel. Eriksson, qui n'a eu aucun mal à la retrouver, vient lui poser des questions. Elle se plaint d'être encore harcelée à cause de ce professeur paranoïaque. Elle nie l'avoir jamais rencontré ni à l'hôtel en Allemagne, ni sur le ferry au Danemark. Eriksson n'a aucune preuve mais il n'en pense pas moins. La sécurité des Prix Nobel est une chose sérieuse en Suède et la police éclaircira cette affaire coûte que coûte.

Le policier parti, Valentina téléphone à Louis dans la maison pour prendre de ses nouvelles. Il ne va pas bien. Il est incohérent. Il dit qu'un visiteur est venu et qu'il est mort. Valentina est folle d'inquiétude. Louis n'est pas mécontent d'entendre Valentina s'inquiéter pour lui.

Elle quitte l'hôtel et part le chercher.

Elle arrive à la maison isolée et découvre deux cornes de rennes dépassant d'un tas de neige près de la porte.

Elle reproche à Louis de ne pas avoir été franc avec elle, de ne pas lui avoir dit qu'au fond, il était "un putain d'utopiste" encore plus cinglé que le plus utopiste des alter mondialistes.

Elle le ramène à Stockholm pour qu'il y reçoive son Prix.

Ils arrivent à l'hôtel où les accueillent avec soulagement Baïté et les autres lauréats des Prix Nobel, ainsi que Eriksson avec quelques policiers.

Louis hésite à raconter son histoire à Eriksson qui le presse de dire si Valentina a une responsabilité dans sa disparition et son état. Louis veut prendre conseil auprès de ses "confrères" avant de répondre. Un mini sommet de l'ONU scientifique se réunit pour décider du sort de Valentina : livrée à la police ou "blanchie".

Le poète irakien (Prix Nobel de littérature), les médecins américain et chinois (co-lauréats du Prix de médecine), le Canadien (Prix de physique), les deux Indiens (Prix de chimie) et Baïté écoutent Louis raconter en français (langue de la diplomatie) sa rencontre avec Valentina...

Valentina ronge son frein pendant une heure, furieuse que son propre sort soit décidé par d'autres.

Enfin, par 7 voix contre 1, les Prix Nobel ont convaincu Louis de ne pas porter plainte. Malgré tout, Valentina en veut à Louis d'avoir voté contre elle mais Baïté déclare que le seul vote sanction vient d'elle car, au nom du Prix Nobel de la Paix qu'elle représente, elle ne pardonne pas l'utilisation de la contrainte et des armes.

En plus d'une amie, Valentina vient de perdre une bonne partie de son amour propre.

Libre, elle quitte les lauréats sans oser regarder à Louis.

Le 10 décembre, au bar de l'hôtel, sur un écran de télévision, Valentina regarde le professeur Jean-Pierre Louis en smoking recevoir son prestigieux Prix des mains d'un membre de l'Académie Royale de Suède, au centre du Palais des

Concerts de Stockholm, à quelques pâtés de maisons de là. Elle le félicite tristement.

Elle sort de l'hôtel où l'attend Eriksson appuyé contre une voiture de police. Mais il tient seulement un papier où est inscrit "Taxi - Aéroport".

Valentina embarque dans l'avion pour Paris-CDG, avec le policier sur les talons qui s'assure qu'elle quitte bien le territoire suédois.

Trois jours plus tard (traditionnellement, comme pour chacun des lauréats du Prix Nobel), 8 jeunes femmes en aubes blanches et couronnées de cierges entrent dans la chambre de Louis pour le réveiller en lui chantant l'hymne de sainte Lucie.

Louis est aux anges. Il voit dans le nombre des jeunes femmes un excellent présage.

À Paris, le portable de Valentina sonne. C'est Louis qui vient de revenir par le train Stockholm-Paris. Mais il a présumé de ses forces et il est "coincé" au milieu de la salle des pas perdus de la Gare du Nord, quasi déserte à cette heure tardive.

Elle lui répond de ne pas bouger en attendant qu'elle vienne le chercher.

OHMS : Organisation Humanitaire Mondiale pour la Solidarité (**Ω**).

Créée dans les années 80, cette puissante ONG alter mondialiste est passée maître dans l'action sur le terrain et dans la manipulation médiatique (le détournement des sigles des sociétés multinationales par exemple : le "swoosh" de Nike, la coquille Shell et aussi le drapeau étoilé européen).

Le mot ohms fait non seulement référence à la "résistance" d'un corps entre deux pôles opposés, mais également au célèbre roman SF de S. Wül où les "oms" sont des hommes retournés à l'état sauvage après une catastrophe nucléaire.